

La *Jama'at tabligh* : entre islamisation et réislamisation de la société abidjanaise en Côte d'Ivoire (1964-2004)

Drissa KONÉ*

Résumé

Venu de l'Inde, le mouvement islamique *Jama'at tabligh* atteint la Côte d'Ivoire en 1964 par l'entremise de prédicateurs asiatiques et africains. Au cours des années 1990, il se répand à une allure fulgurante et a du succès auprès des couches défavorisées, des laissés-pour-compte de l'école coranique, mais aussi de quelques jeunes cadres ivoiriens. Embarqués dans des retraites spirituelles de durée évolutive selon le degré de religiosité des pratiquants, ces "travailleurs de Dieu" n'hésitent pas à abandonner travail et famille pour se consacrer exclusivement aux œuvres du divin. Bien que ce type de dévotion soit l'objet de critiques virulentes de la part d'autres groupes de musulmans, les adeptes *tablighi* continuent de conduire leurs actions d'islamisation et/ou de réislamisation dans la société ivoirienne. L'enjeu dans cette étude est de saisir l'apport de la *Jama'at tabligh* dans la diffusion de l'islam dans la société ivoirienne. La méthodologie utilisée pour répondre à cette problématique s'appuie sur des données historiques, des enquêtes de terrain et l'observation directe.

Mots-clés

Côte d'Ivoire, Da'wa, Islam, Jama'at Tabligh, Retraite spirituelle

Abstract

Coming from India, the *Jama'at Tabligh* Islamic movement reach Côte d'Ivoire in 1964 through Asian and African preachers. During the 1990s, it spreads at a blazing pace and is successful with the underprivileged, the neglected Koranic school but also some young Ivorian executives. Embarking on spiritual retreats of evolutionary duration according to the degree of religiosity of the practitioners, these "workers of God" do not hesitate to give up work and family to devote themselves exclusively to the works of the divine. Although this type of devotion is the object of virulent criticism by other groups of

* Département d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny/Abidjan.
Email : idrissbaraka@gmail.com

Muslims, the *tablighi* followers continue to lead their actions of Islamization and/or re-Islamization in Ivorian society. The challenge in this study is to grasp the contribution of the *Jama'at tabligh* in the dissemination of islam in Ivorian society. The methodology used to answer this problem is based on historical data, field surveys and direct observation.

Key words

Côte d'Ivoire, Da'wa, Islam, Jama'at Tabligh, Spiritual Retreat

Introduction

Aucun acte, pour le *tablighi* convaincu, n'est gratuit ni aléatoire : en chaque circonstance il lui faut dire une invocation à Dieu, afin que tous les agissements de la vie, fussent-ils les plus ténus, les plus anodins, se lestent de signification, trouvent leur place au sein d'un système sémantique dont les lois sont celles de l'islam (G. Kepel, 1987, p. 178).

L'histoire du champ islamique ivoirien révèle une diversité d'acteurs engagés pour diffuser la religion musulmane. Des marabouts aux associations, en passant par les commerçants dioula, tous ont été ou sont motivés pour conquérir des « âmes » et élargir la zone d'influence de l'islam en Côte d'Ivoire. Au nombre de ces associations religieuses, il y a la *Jama'at tabligh*¹, version ivoirienne, qui mène depuis 1964, des

¹ L'historiographie du *tabligh* explique ainsi l'origine du mouvement : Muhammad Ilyas (1885-1944), le fondateur, conscient que des musulmans indiens de la région de Mewat près de Delhi suivaient des coutumes hindoues, décida dans les années 1920 de mettre en place un système de prêche itinérant pour les réintégrer dans le giron de l'islam orthodoxe. Progressivement, cette activité devient une obligation religieuse pour faire avancer la cause de l'islam. Chaque nouveau membre se transforme en missionnaire chargé de convaincre ceux qu'il rencontre de se joindre au mouvement. Le terme *tabligh* signifie en arabe « délivrer (le message) » et la *Jama'at Tabligh* (groupe de prédication ou association du message) prétend faire revivre cette obligation que ses membres considèrent comme fondamentale pour les musulmans. Les porteurs de cette organisation, les *tablighi* suivent des codes stricts de droit islamique. Ils observent le dogme religieux, des codes vestimentaires et des méthodes minutieuses en matière de pratique religieuse. Leurs activités se limitent en général à la communauté musulmane, du moins durant les premiers temps du mouvement ; leur objectif principal étant l'éveil spirituel des musulmans dans le monde. Sa structure se veut un mouvement religieux apolitique suivant en cela le précepte du père fondateur

actions de prosélytisme sur le terrain religieux. Grâce à des stratégies préalablement élaborées, elle s'incruste dans toutes les communes abidjanaises, propage un islam simple à comprendre et à pratiquer, mais qui exige du croyant un important investissement personnel. Bien que discrète, ses membres jouent sur la fibre sociale en prêchant à ses débuts dans les milieux défavorisés avant de gagner l'attention de quelques cadres ivoiriens. Les adeptes *tablighi*² estiment, en effet, qu'au regard de la tradition prophétique, les pratiques religieuses des musulmans sont encore imbibées de syncrétisme. En d'autres termes, il existe des musulmans qui sont laxistes dans leur manière de pratiquer l'islam.

C'est dans l'optique de revivifier ces pratiques religieuses et pour répandre la religion islamique qu'ils partent alors en mission contre ceux qui font preuve d'apathie religieuse. Avec eux, il ne s'agit plus de moderniser l'islam, mais d'islamiser la modernité (G. Kepel, 1991, p. 58). Embarqués dans des retraites spirituelles de durée évolutive selon le degré de religiosité des pratiquants, ces « travailleurs de Dieu » n'hésitent pas à abandonner travail et famille pour se consacrer exclusivement aux œuvres du divin.

Certes ce type de dévotion n'a pas la caution de l'ensemble des musulmans du pays, mais il a l'avantage d'amener ou de ramener à l'islam des personnes sans repère spirituel. Pour ceux qui souffrent de la déperdition d'identité, le mouvement *tabligh* offre un cadre de vie et de pensée, une direction spirituelle qui rend à l'existence un sens orienté vers le salut (G. Kepel, 1987, p. 178). Parallèlement à la prégnance des confréries et des groupes *wahhabites* à Abidjan, la *Jama'at tabligh* est en quête de légitimité sociale, culturelle et religieuse, surtout que ses manières de faire au quotidien suscitent de nombreuses critiques³. Cette ambition se concrétise, en 2004, avec la reconnaissance officielle du

Muhammad Ilyas qui voulait maintenir sa communauté à l'écart des débats politiques dans une Inde où les clivages entre musulmans et hindous étaient déjà difficiles à gérer. Il prêche donc un islam qui insiste avant tout sur les vertus de la foi et de la pratique. Parti d'Inde dans les années 50, le *tabligh* s'est diffusé en Afrique orientale et au Moyen-Orient, puis dans un second mouvement en Afrique de l'ouest et en Asie du Sud-Est.

² La littérature utilise le terme « *tablighi* ou *tablighis* » comme pluriel de *tabligh*.

³ Bien que faisant l'objet de critiques et de rejets dans certaines mosquées, le mouvement, dans l'ensemble, n'a pas encore été combattu frontalement au sein de la société ivoirienne.

mouvement par les autorités ivoiriennes⁴. Dès lors, le problème que soulève l'étude est celui de la contribution de ces *tablighi* au processus d'islamisation et de réislamisation de la société ivoirienne, à travers le cas de la ville d'Abidjan.

L'étude revêt un triple intérêt : d'abord, la rareté des écrits sur le mouvement dans le contexte ivoirien (Y. Bakayoko, 2014 ; M. O. N'Dri, 2018) tend à faire croire qu'il s'agit là d'un épiphénomène. Or, l'effervescence religieuse et les actions de resocialisation suscitées par la *Jama'at tabligh* dans les sociétés musulmanes africaines et/ou ivoiriennes ne sont pas sans conséquences et méritent qu'on leur accorde une attention particulière. Ensuite, cette étude permet de comprendre les facteurs qui ont favorisé l'établissement, hors de sa région d'origine, d'une structure transnationale islamique comme la *Jama'at tabligh*. Enfin, elle permet de visiter la thématique des minorités religieuses et surtout celle de la circulation des savoirs avec tout ce qu'elle entraîne comme influence idéologique dans les sociétés urbaines, lieux de toutes sortes de mutations.

Aussi, pour mener à bien notre travail, nous avons eu recours aux archives locales de l'association, aux sources orales et à divers ouvrages et articles scientifiques. La technique de recueil des sources orales employée est l'entretien directif et semi-directif. L'exploitation minutieuse des sources, des ouvrages et la confrontation puis le recoupement de leurs informations, nous ont amené à faire un développement en trois parties : l'implantation du mouvement et le profil sociologique des membres, ses techniques ou stratégies de prédication et son impact à Abidjan.

1. L'implantation de la *Jama'at tabligh* et le profil sociologique de ses membres

La *Jama'at tabligh* s'incruste à Abidjan à partir de 1964, grâce à la présence de certains adeptes. Dès cette période, elle commence progressivement à se faire connaître des communautés musulmanes ivoiriennes.

⁴ Le mouvement *tabligh* devient par l'arrêté n°359/MEMAT/DGAP/SDVAC du 27 mai 2004 une association légale, confirmant ainsi sa légitimité dans le pays. Il prend la dénomination de « *Jama'at Tabligh* de Côte d'Ivoire (JTCI) ».

1.1. Implantation de la *Jama'at tabligh* à Abidjan

L'apparition du mouvement *tabligh* à Abidjan s'est faite à partir de 1964 par des incursions répétées d'adeptes venus de contrées diverses (M. O. N'Dri, 2018, p. 12). Ces incursions finissent par donner naissance à de petites communautés *tablighi* reparties dans certaines communes d'Abidjan. Plusieurs sources, en effet, mentionnent que les premiers prédicateurs seraient d'origine indopakistanaise, sans pour autant donner leur identité⁵. Ce ne sont pas cependant des religieux professionnels. Il s'agit pour la plupart de pères de famille, adeptes *tablighi*, appartenant à toutes les catégories socioprofessionnelles, qui pendant leurs vacances, autofinancent leurs voyages pour propager le message de l'islam. À Abidjan, ces prédicateurs sont rejoints en 1972 par d'autres groupes de missionnaires *tablighi*. Mais très tôt, ils rencontrent des difficultés d'adaptation liées sans conteste à la langue de communication – ils s'expriment généralement en arabe –, à leur tenue vestimentaire (port du *khamiss*) et à la couleur de leur peau. C'est d'ailleurs avec beaucoup de peines ou de difficultés qu'ils arrivent à coopter surplace des adeptes ivoiriens. Ce qui les pousse à retourner certainement dans leur pays d'origine.

Mais au début des années 1980, on note cette fois la présence de quelques nigériens et tchadiens *tablighi* qui débarquent dans une mosquée à Abobo Avocatier et à Bingerville. Ce groupe est accueilli par un jeune *tabligh* tchadien, Soirhé Songo, qui a l'avantage de connaître plus ou moins le terrain parce qu'étant étudiant à l'ex école supérieure interafricaine d'électricité de Bingerville⁶. En dehors des heures de formation, il accompagne le groupe *tabligh* dans les prédications. Ils arrivent à capter l'attention des jeunes d'une association musulmane du nom de *Nour Al Islam* et à faire des émules parmi eux. Avec ces derniers, débutent alors les activités *tablighi* dans la grande mosquée de Bingerville. Progressivement, leur manière de prêcher et leur dévouement à la cause de l'islam finissent par subjuguier quelques jeunes musulmans locaux, au nombre desquels nous avons : Oumar Keita, Ismaël Kouakou, Aboubacar Ouattara, Muhammad

⁵ Entretien avec Youssouf Danté, le 24 août 2017 à Adjamé Williamsville.

⁶ Les locaux de cet établissement servent aujourd'hui d'unité de formation pour le compte de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Entretien avec Muhammad Kipré, le 20 novembre 2018 à Williamsville.

Kipré, Ibrahim Yao, Alassane Danté, Youssouf Danté, Abdoul Wahab Tidiane et Nadjmudine Ankalia (tous deux yoruba). Ils viennent pour la plupart d'entre eux des quartiers périphériques des communes d'Abobo, de Bingerville et de Koumassi⁷. Quelle analyse peut-on tirer de cette réalité sociologique ? En fait, la pratique *tabligh* exige de l'adepte généralement de la disponibilité. Seules donc les personnes sans emploi ou exerçant des activités informelles, issues des couches défavorisées ou des quartiers périphériques pouvaient répondre de cette exigence. Il était ainsi difficile, pour une question de charges de travail ou de position sociale certainement, à des personnes nanties ou résidentes dans les quartiers huppés d'appartenir à ce mouvement. Aussi, le *tabligh* ne put que prospérer dans les milieux à faible revenu. Tout compte fait, ces premiers partisans arrivent à former une petite communauté *tabligh* à Bingerville, laquelle se montre très active et étend ses activités à Abobo, Treichville et Koumassi où elle arrive à gagner quelques zéloteurs. À Koumassi par exemple, ce sont Moctar N'Diaye et Moussa Cissé, deux commerçants sénégalais, qui mobilisent les fidèles musulmans de la commune à l'idéologie *tabligh*.

Au fil du temps, les représentants *tablighi* de chaque commune parviennent à renforcer leur nombre par le recrutement de jeunes défavorisés, d'étudiants et de commerçants. Pour donner plus d'impact à leurs actions, ces différentes communautés, dispersées dans les communes d'Abidjan et des environs, sentent le besoin de former une seule et unique communauté. À partir de ce moment, un premier regroupement *tabligh* est organisé en 1992 à la mosquée *Rahma* dans le quartier Bracody Bar sis à Adjamé. Mais l'endroit choisi n'est pas fortuit et fait penser qu'il a été désigné à dessein puisque la mosquée *Rahma* abrite la communauté *wahhabite*⁸. Idéologiquement opposée

⁷ À l'exception d'Aboubacar Ouattara et de Muhammad Kipré qui occupent de haute fonction dans des entreprises privées, les autres pratiquent de petits métiers comme la menuiserie et la tapisserie.

⁸ Bien que celle-ci n'ait pas renié cette filiation, elle s'est toujours opposée à cette appellation qu'elle taxe d'impropre. Toutefois, l'emploi du terme « wahhabisme » s'est généralisé dans la littérature académique sans pour autant impliquer un strict conformisme entre les différents mouvements wahhabites de par le monde. Mais ce terme a pu prendre de l'ampleur grâce au fait que les wahhabites de Côte d'Ivoire – comme leurs homologues ouest africains – aient développé des traits extérieurs distinctifs telles que leur façon de se vêtir et de prier les bras croisés comme cela se fait en Arabie Saoudite. D'ailleurs en 1994, au cours d'une assemblée générale, les

aux *tablighi*, les deux groupes présentent tout de même quelques similitudes au niveau de la tenue vestimentaire. D'un côté, on peut penser que comme les *tablighi* sont en quête de légitimité, ils désirent donner une envergure nationale à leur regroupement – l'argument nombre est privilégié ici – en s'affichant avec un groupe qui existe déjà sur tout le territoire. De l'autre côté, en se confondant avec les *wahhabites*, comme en témoigne les tenues vestimentaires, cela permettrait aux *tablighi* de débaucher facilement des jeunes *wahhabites*⁹.

Dans tous les cas, quelles qu'en soient les raisons, la réunion eut lieu en présence d'une forte communauté wahhabite. Après près de trois années de cohabitation, cette dernière, constatant les divergences, négocia le départ des *tablighi* de sa mosquée. Ce qui amena les responsables *tablighi* à organiser leurs activités dans la mosquée du quartier Cinéma Étoile à Abobo jusqu'en 1997. À partir de 1998, ils conjuguèrent leurs efforts pour construire leur propre mosquée à Adjamé Williamsville, sous la houlette d'un émir qui va diriger et non commander (M. Diop, 1994, p. 153). Celui-ci est soumis au respect des valeurs édictées par le conseil de la *shura*¹⁰, tout comme le simple membre. En Côte d'Ivoire, la direction du mouvement est composée de diverses personnes appelées "*macheikh*", désignées en fonction de leur ancienneté dans le mouvement, de leur moralité et de leur capacité à fédérer les membres.

1.2. Profil sociologique des membres

S'il est difficile de dresser un portrait type de l'adepte *tabligh*, tant l'éventail des recrues est large, néanmoins, on peut dresser un rapide profil sociologique. En effet, l'idéologie *tabligh* a réussi à attirer des musulmans ou des convertis, issus des milieux défavorisés et des

wahhabites prirent le nom de sunnites. Ainsi, l'Association des Musulmans Orthodoxes de Côte d'Ivoire (AMOCI) qu'ils avaient créé en 1976 changea de dénomination pour devenir l'Association des Musulmans Sunnites de Côte d'Ivoire (AMSCI), bien que l'utilisation du terme « sunnite » ne fasse pas non plus l'unanimité au sein des communautés musulmanes du pays.

⁹ Nous reviendrons sur ces différences dans le point suivant.

¹⁰ C'est une forme d'instance suprême qui prend les décisions de façon consensuelle, malgré l'expression d'une pluralité de points de vue.

classes moyennes ivoiriennes¹¹. Au sein de son conseil de décision, à côté de jeunes qui sont nés de parents musulmans et sont susceptibles d'être automatiquement des musulmans, on note la présence de quelques convertis. C'est le cas de N'Dri Kouassi, baoulé¹² converti à l'islam en 1986 à San Pedro. Très tôt orphelin, il mène une vie difficile pendant ses années d'études au Lycée professionnel de San Pedro. Après l'obtention du Baccalauréat, il rejoint la ville de Yamoussoukro pour exercer comme ouvrier dans le domaine du bâtiment. Plus tard, il part à Abidjan pour continuer la même activité, jusqu'à l'obtention d'un concours de l'Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP) qui lui permet d'intégrer la fonction publique. Dans le quartier Yao Ci de la commune de Yopougon, il fait la connaissance du *tabligh* par l'entremise d'Ismaël Kouakou et de Tidiane Abdoul Wahhab. Il participe alors dans la mosquée de ce quartier aux différentes retraites spirituelles et devient à son tour prosélyte pour le compte du mouvement (M. O. N'Dri, 2018, p. 35).

L'appartenance islamique, selon la version *tabligh*, implique une identification à un style physico-vestimentaire et de langage. Le style physico-vestimentaire s'applique à la fois à l'homme et à la femme. Chez l'homme, la barbe est obligatoire ainsi que le rasage de la moustache¹³. En fait, la taille de la barbe permet une traçabilité assez précise de l'engagement des jeunes adeptes. Plus le degré d'engagement est important, plus l'indice taille de la barbe (vue comme une recommandation prophétique) augmente et inversement (M. Khedimellah, 2003, p. 207). En plus, le vêtement est un signe d'appartenance à la *Jama'at Tabligh*. Le jeune *tabligh* porte généralement des vêtements traditionnels indiens tels que la *gandoura*

¹¹ Le conseil de décision est composé de douze personnes qui sont : Kipré Muhammad, Bamba Ibrahim, Tidiane Abdoul Wahhab, Samassi, Dembélé Idriss, Cissé Moussa, Danté Youssouf, Muhammad Hassan, Wendaogo, Abdoul Latif Maïga, Aboubacar Touré et Oumar Sawadogo. Faute de données chiffrées, on peut estimer le nombre des adeptes à plus d'une centaine sur l'étendue du territoire national.

¹² Une ethnie du centre de la Côte d'Ivoire qui n'est pas traditionnellement reconnue comme musulmane. Car le paysage religieux de ce pays présenté généralement un nord islamisé depuis de longs siècles et un sud christianisé du fait de la colonisation française.

¹³ Au contraire, chez les salafistes, en plus de conserver la barbe, c'est plutôt le rasage du crâne qui est prescrit.

ou le *khamiss*¹⁴. À ce niveau, ce qui importe le plus, c'est la taille des vêtements. La limite prescrite pour le pantalon est la mi-jambe ou la cheville. De même, la tête des adeptes *tabligh* est recouverte par un turban ou une calotte. Tous ces signes extérieurs sont pour les *tablighi* une façon d'affirmer leur islamité voire leur piété.

Quant aux femmes *tablighi*, elles portent le voile intégral, le *hijab* ou le *pardah* qui les couvre de la tête aux pieds, ne laissant visibles que leurs yeux. Ce vêtement tient sa légitimité du fait que, selon la tradition, les femmes du Prophète étaient ainsi vêtues. Il illustre de plus la base de l'idéologie *tabligh* qui veut qu'un homme ne puisse jamais regarder une femme n'appartenant pas à sa famille (A. De Féo, 2006, p. 145). Le respect de ces normes vestimentaires est sous-tendu par les récompenses divines qui leur sont promises dans l'au-delà voire dans l'autre monde. Longtemps restées dans leurs domiciles pour s'occuper des tâches domestiques, on les voit, à partir de l'an 2002, participer aux retraites spirituelles ou animer des prêches entre elles. Y. Bakayoko (2014, p. 83) parle d'ailleurs de 9% de femmes ayant effectué des sorties de trois jours¹⁵. Cette irruption féminine répond à une volonté de former religieusement une catégorie, les femmes, laissées jusque-là en arrière et pourtant gardiennes de la cellule familiale¹⁶. Elle pourrait aussi démontrer leur volonté de briser des lieux communs sur la question du genre en islam et masquer leur crainte de voir associer au *tabligh* l'image d'un mouvement machiste. En fait, ces femmes ne sont pas étrangères au *tabligh*. Elles en font partie et sont automatiquement membres grâce à leurs époux *tablighi*. Malgré leur effacement apparent, elles jouent un rôle primordial dans la formation et l'enseignement de leurs coreligionnaires.

¹⁴ Tenue traditionnelle indienne composée d'une longue chemise à fente et d'un large pantalon limité aux chevilles ou à la mi-jambe.

¹⁵ À Abidjan, le port du voile intégral n'est pas suivi à la lettre par tous les adeptes. C'est le cas par exemple de certaines épouses de cadres du mouvement ont des épouses. Elles préfèrent pour la plupart d'entre elles, se limiter au port d'un simple voile qui ne couvre pas totalement le visage. Tout porte à croire que leur statut social supérieur y ait pour quelque chose.

¹⁶ Muhammad Ilyas, fondateur du mouvement, avait tenu à faire participer les femmes contre l'avis des oulémas de son époque. Mais progressivement, cette participation sera généralisée au sein de certaines *Markaz* (centre *tabligh*) où les femmes mènent des activités, toujours sous l'œil avisé de leurs époux.

Par ailleurs, à y regarder de près, le style physico-vestimentaire des Tablighi semble se confondre avec les *wahhabites*, pourtant idéologiquement opposés. Certains musulmans dits « salafistes » ou « *wahhabites* » se disent « sunnites », en excluant les Sunnites non salafistes tels que les sunnites de tendance soufie ou autre. À l'inverse, les musulmans non *wahhabites* se sont faits le relais de cette désignation à laquelle ils ont donné une connotation péjorative (F. Madore, 2016, p. 419). Bien que tous deux appartiennent à la mouvance néofondamentaliste fondée sur un retour à l'époque du Prophète dans une imitation scrupuleuse de ses faits et gestes ainsi que de ses compagnons (*sahaba* en arabe), les méthodes, cependant, divergent. Les *wahhabites* disposent d'un réseau relativement fixe et évoluent localement, là où les *tablighi* sont plus itinérants et peuvent aller de mosquée en mosquée. Le prosélytisme n'est, de plus, pas aussi prononcé chez les premiers que chez les seconds, et n'est pas systématique. Les *wahhabites* reprochent enfin aux *tablighi* la faiblesse de leur discours religieux, limité à la pratique rituelle (H. Karoui, 2018, p. 369).

En somme, la communauté *tabligh* se caractérise par un profil sociologique varié et une composition multiethnique. C'est pourtant cette communauté composite, mais unie par l'idéal du prosélytisme islamique qui définira des actions en faveur du développement du *tabligh* dans la société ivoirienne.

2. Des techniques ou stratégies de prédication sur mesure

Pour se conformer à la physionomie de l'organisation internationale du mouvement, la cellule d'Abidjan construit une mosquée qui sert de centre. C'est à partir de ce lieu que s'élabore toutes les stratégies *tablighi* qui sont entre autres le prosélytisme, la prédication itinérante et le recrutement d'adeptes.

2.1. Le prosélytisme comme obligation religieuse

En 1998, le groupe *tabligh* réussit à se construire une mosquée dans le quartier populaire d'Adjamé Williamsville pour organiser le mouvement et entrevoir les mesures de son développement. Ce centre

est appelé la *Markaz*¹⁷. En fait, la *markaz* n'est pas un simple lieu de prière. C'est aussi un espace dans lequel l'adepte vient nourrir sa foi de prêches et d'histoires sur les miracles qu'ont opérés la *da'wa* (ou l'appel à l'islam) sur certaines personnes (Y. Bakayoko, 2014, p. 44).

Se privant volontairement des moyens modernes de communication, la *da'wa* pour le *tabligh* se résume à une approche individuelle sur le terrain et par un discours savamment préparé. Le *tabligh* s'adresse en priorité à des populations peu dévotes, rendues vulnérables par une situation économique ou sociale difficile. Si en milieu chrétien par exemple, c'est le discours de prospérité, de miracles, de voyages à l'étranger (occident), de richesse matérielle, etc. qu'on prêche aux pauvres¹⁸, chez le *tabligh*, c'est plutôt le rejet du monde et de ses tentations, et l'aspiration à l'au-delà. L'art du prédicateur *tabligh* consiste à expliquer ici que les richesses de ce monde éloignent le fidèle musulman de la pratique religieuse. Et qu'il doit au contraire se préparer à la vie future qui implique une prise de conscience immédiate. Cela passe par la remémoration constante de Dieu à travers les *zikr* nuit et jour, la prière et la lecture quotidienne du Coran. D'où le recours à une thérapie radicale : suivre le modèle d'existence austère du Prophète et se conformer strictement aux principes de la *Jama'at tabligh*¹⁹. Le

¹⁷ Celle-ci s'appuie à son tour sur un découpage du territoire en réseaux composés de zones, de secteurs et de mosquées secondaires (les *makamia*). Chaque zone constituée par exemple, est morcelée en deux ou quatre secteurs. À la différence des secteurs, les réunions sont organisées une fois par mois et réunies tous les secteurs de la commune. Son rôle est d'établir des bilans communaux. Ce découpage permet en fait aux *tablighi* de quadriller toute la ville d'Abidjan de sorte à être plus productif en matière de résultats. Cf. Archives de la *Jama'at Tabligh* de Côte d'Ivoire, Programmes des réunions de la mosquée, 2002.

¹⁸ Et ce discours a un impact social, dans la mesure où il sert à endormir le plus grand nombre de personnes, qui préfèrent s'attendre à Dieu plutôt de s'attendre à un Etat défaillant. Donc, l'Etat aussi se réfugie derrière les églises pour masquer ses faiblesses. Il y a donc une espèce d'entente tacite entre les deux institutions.

¹⁹ Le premier est la confession de foi, nécessairement en arabe et qui explique les efforts de la communauté pour enseigner l'arabe ; le deuxième est l'observance des prières ; le troisième est l'acquisition de la connaissance de Dieu et sa remémoration qui implique la répétition intérieure (*dhikr* ou *zikr*) tout au long de la journée de trois courtes prières ; le quatrième et le cinquième sont respectivement le respect des autres musulmans et la sincérité de l'intention. Enfin, le dernier principe est le devoir de donner de son temps à la communauté, ce qui signifie s'investir, pour des périodes plus ou moins longues, dans la prédication. Cf. Archives de la *Jama'at Tabligh* de

discours religieux que propose le *tabligh* constitue donc un socle de foi, notamment pour les plus démunis, qui leur permet de retrouver une légitimité sociale, surtout que les biens matériels sont présentés comme un simulacre d'existence. Parfois, il arrive que le discours s'adapte au statut social de l'interlocuteur. À titre d'exemple, devant une personne aisée, le discours *tabligh* utilisé va insister sur le fait pour le musulman de mettre sa fortune au service de sa religion afin de « payer sa dette » envers le Créateur et en espérer un lendemain meilleur²⁰.

Par ailleurs, l'accent est mis sur la participation personnelle du membre à œuvrer pour la propagation de l'islam, par le truchement, bien sûr, de l'idéologie *tabligh*. Ce qui explique que le *tabligh* soit l'un des acteurs de premier plan de la réislamisation des populations musulmanes. Cette responsabilité devient pour le nouvel adepte un élément de motivation qui le pousse à se surpasser quotidiennement dans ses actions de prosélytisme.

Au total, le but du prosélytisme *tabligh* est de réveiller une foi endormie par le confort, la luxure ou la morosité économique dans une société de surconsommation où l'argent prévaut (M. Khedimellah, 2001, p. 14).

2.2. La prédication itinérante

L'instrument principal de prédication et de recrutement est la « sortie » (*khuruj*). Un petit groupe de fidèles accorde du temps à la communauté lorsqu'il décide de partir en mission pour une durée rituelle de trois, dix ou quarante jours : la mission doit rayonner autour du centre ou de la mosquée du *tabligh*, à proximité du centre si la mission est de courte durée, le plus souvent à l'étranger lorsqu'elle est longue. À Abidjan, la durée des missions les plus courtes est fréquemment réduite à deux ou trois jours pour pouvoir tenir en un week-end. Pour ces différentes sorties, les *tablighi* se dirigent le plus souvent vers des mosquées qui ne leur sont pas hostiles. En échange du gîte qui est mis à leur disposition, ils vont à la rencontre de potentiels fidèles qu'ils motivent et qu'ils réussissent à conduire vers ces lieux de culte. Ces prédicateurs sont très

Côte d'Ivoire, Enregistrement audio, Ilyas (*Tabligh* de l'île de la Réunion), Williamsville, l'investissement dans le *Tabligh*, novembre 2018

²⁰ Entretien avec Brahim Touré, 22 février 2020, Koumassi

reconnaissables, car ils portent toujours une tenue traditionnelle pakistanaise et marchent par groupe de deux.

Chaque matin, ils mettent au point une stratégie et ciblent un quartier, puis sonnent aux portes. Ce sont eux qui vont vers les fidèles dont ils considèrent qu'ils doivent être accompagnés vers la mosquée aux fins d'embrasser le *tabligh* et de suivre "le droit chemin"²¹. Ils entrent parfois en contact avec des personnes sur le seul indice d'un nom à consonance arabe ou malinké. Après du musulman visé, les *tablighi* insistent sur l'importance de la pratique religieuse et font jouer le sentiment de culpabilité au regard de son manque de religiosité. Ces missions couvrent un double objectif : assurer la cohésion des quelques membres qui la constituent et accroître la communauté en recrutant de nouveaux adeptes²².

Chez le *tabligh*, tout est prétexte à la prédication. D'une simple discussion avec son voisin à une obole donnée à un démuné en passant par une invitation pour une fête religieuse faite à un collègue de travail, les membres de l'organisation considèrent que le message religieux doit s'adresser aux musulmans comme aux non musulmans. La mission du *tabligh* est avant tout une affaire de groupe. C'est pourquoi, les hommes sont toujours encouragés à effectuer toutes leurs prières à la mosquée pour renforcer le lien religieux communautaire (A. De Féo, 2006, p. 145).

2.3. Le recrutement d'adeptes

L'adhésion au *tabligh* ne requiert aucune cérémonie. Elle ne soumet l'adhérant à aucune cotisation. Elle se veut libre, sans doute pour attirer le maximum d'adeptes. Une fois la personne abordée, le *tabligh* lui propose de venir à la mosquée écouter les prêches et avec insistance, l'invite à réaliser des sorties de prédication. Quelques semaines plus tard, le *tabligh* appelle la recrue potentielle afin de la relancer, dans le cas où elle ne s'est pas encore rendue au centre. Des relances régulières sont ainsi effectuées. Une fois la recrue attirée au sein des activités du

²¹ Entretien avec Bakary Fofana, 1^{er} février 2020, Port-Bouët/Abidjan

²² Cf. Archives de la *Jama'at tabligh* de Côte d'Ivoire, Enregistrement audio, Kipré Muhammad, réunion hebdomadaire, Williamsville, l'aide au *Tabligh*, janvier 2018

tabligh, les militants déjà confirmés lui enseignent les éléments nécessaires à la prédication.

En fait, les activités du *tabligh* s'inscrivent au nombre des obligations religieuses. Si le candidat est convaincu par les fidèles du *tabligh* de participer aux sorties prosélytes, il s'engage à intégrer un groupe pour y réaliser des missions de quelques jours. Plus il s'investit dans la structure, plus les missions de prédication s'allongent : ils peuvent aller jusqu'à plusieurs mois dans des lieux souvent éloignés du domicile du militant. Il peut même se retrouver à l'étranger où l'activité prosélyte du *tabligh* est significative (Inde, Pakistan, ...). Ces missions finissent par avoir un impact corporel sur le *tabligh*. Si au début, il était habillé à l'occidental, on le voit se vêtir d'une grande tunique et d'une calotte. Progressivement, on assiste à une intensification des pratiques religieuses chez l'individu qui acquiert ainsi le statut de membre à part entière du *tabligh*, avec tout ce que cela comporte comme exercices ascétiques. Il prie de plus en plus, jeûne, appelle son entourage à l'islam et se replie vers sa communauté religieuse (S. Amghar, 2015, p. 72). Il subit une sorte de « transhumance identitaire », retrouve une dignité perdue et une nouvelle conscience de lui-même (M. Khedimellah, 2003, p. 200).

La connexion entre la cellule d'Abidjan et celle de la structure mère en Inde se fait par le biais de grands rassemblements. En 1997 par exemple, la première mission ivoirienne conduite en direction du centre *tabligh* mondial Nizamuddin permet à sept membres ²³ de séjourner au Tchad et en Inde pendant une période de sept mois. L'objectif de ces "stages" de formation est de permettre aux adeptes locaux de s'approprier les principes, les stratégies du mouvement, et d'assurer sa survie en Côte d'Ivoire. C'est ce que semble démontrer B. Balci (2012, p. 195) qui, en s'intéressant au cas de l'Asie centrale, trouve que le phénomène de circulation des idées répond à des logiques mondiales puisque, participent à ces pérégrinations entre l'Inde et l'Asie centrale, des disciples du monde entier. Ces adeptes formés constitueront à leur tour les principales courroies de transmission de l'idéologie *tabligh* auprès de leurs coreligionnaires. Ce qui donne l'impression d'un sujet musulman qui ne vit ou qui ne travaille que pour Dieu. Pour G. Kepel

²³ Ce sont Soli Traoré, Aboubacar Ouattara, Ismaël Kouakou, Muhammad Hassan, Aboubacar Touré, Muhammad Chérif et Abdoul Latif Maïga. Entretien avec Muhammad Kipré, déjà cité.

(1987, p. 189), le mouvement investit toute son énergie dans une reconquête de *l'Umma* (la communauté des croyants), par la périphérie et par le bas.

En définitive, ces stratégies – aussi importantes les unes par rapport aux autres – ne sont pas sans conséquences dans la société abidjanaise.

3. L'impact de la prolifération du mouvement à Abidjan

Dans la mesure où les prédications *tablighi* ont eu d'importantes retombées dans le champ islamique ivoirien, il est donc possible d'en faire un inventaire.

3.1. L'impact religieux et culturel

Les prédications *tablighi* ont conduit de nombreux jeunes à adhérer à l'islam et à embrasser la philosophie de ce mouvement transnational. L'adepte manifeste désormais son attachement à la stricte imitation de la vie du Prophète et fait de la mosquée, sa seconde, voire sa première demeure. Tel un ermite, il se met alors à jeûner régulièrement, à se consacrer à la méditation, à la prière et à l'étude. Il utilise ainsi à son profit le temps accordé souvent par son statut de chômeur ou de travailleur épisodique, pour parfaire sa foi et sa pratique. En cela, les sorties jouent un rôle important dans la vie des jeunes *tablighi*. En effet, les sorties ou retraites spirituelles mobilisent les adeptes durant une période évolutive (trois jours, quarante jours ou quatre mois) en fonction de leur disponibilité et de leur degré de religiosité. Pendant ces sorties, le participant est retiré de son environnement immédiat susceptible de l'influencer négativement afin de mieux se faire inculquer les valeurs islamiques par ses supérieurs religieux. Les *tablighi* apprennent ainsi, dans un espace dédié à la méditation, la science islamique et, surtout, l'étude des *hadiths* qui sont sensés leur faciliter la connaissance du mode de vie du Prophète. Au bout de ce séjour spirituel, le *tabligh* dispose de quelques notions rudimentaires sur sa religion. C'est en quelque sorte ce qui ressort du témoignage d'un jeune *tabligh* que nous avons rencontré dans la commune d'Abobo :

Avant, je ne connaissais pas grand-chose de ma religion. Je portais le titre de musulman que de nom. Mais avec les retraites spirituelles, j'ai eu une bonne connaissance du Coran et je sais

désormais qui est mon Prophète, les grandes lignes et même quelques détails de sa vie. Cela m'a permis d'avoir la foi et aussi de la renforcer au maximum²⁴.

Outre ces atouts spirituels, les sorties offrent une opportunité aux adeptes de voyager, de découvrir de nouvelles contrées, ou encore de faire du tourisme. C'est en quelque sorte un expédient pour fuir l'amertume contrainte qu'imposent les dures réalités de la vie ou de la fonction. En 1992 par exemple, un groupe de fidèles quitte la Côte d'Ivoire en direction du Tchad pour un séjour de quatre mois. Puis l'année suivante, deux groupes rallient les destinations de Grand-Lahou et Aboisso pour une sortie de quarante jours (M. O. N'Dri, 2018, p. 76).

Cette influence religieuse s'accompagne également d'un double impact culturel observé chez le *tabligh* : sa volonté d'imiter le Prophète dans ses faits et gestes le place au centre de la culture arabe. Et son intention d'incarner les valeurs promues par Muhammad Ilyas, le conditionne à l'appropriation de la culture indopakistanaise. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entendre parler les *tablighi*. Toutes leurs causeries sont rythmées au son de l'utilisation de certains termes arabes tels que « *Manchallah* » (si Dieu le veut en français). Le fait aussi de porter les boubous d'origine pakistanaise (le *khamiss* ou la *gandoura*) semble être pour eux un élément extérieur d'identification à l'appartenance *tabligh*. À y voir de près, cette intrusion volontaire dans la culture indopakistanaise devient un paradoxe puisque la double question qui se pose finalement est la suivante : à qui le *tabligh* voudrait bien ressembler ?, au Prophète de l'islam ou à Muhammad Ilyas, le fondateur de la *Jama'at tabligh* ? La question paraît simple. Pourtant, elle est difficile à répondre pour les *tablighi* qui estiment – pour être logiques avec eux-mêmes sans doute – que le vêtement n'a pas trop d'importance.

D'après tout ce qui précède, si des musulmans reviennent vers la mosquée grâce à leur mission, d'autres s'engagent plus intensément et rejoignent le *tabligh*.

²⁴ Entretien avec Issouf Koné, le 15 mai 2019 à Abobo/Abidjan.

3.2. L'impact social

L'idéologie *tabligh* a permis la resocialisation de quelques jeunes démunis. Elle a favorisé une codification du mode de vie de ses adeptes. Le mouvement se sert des retraites spirituelles et des activités au sein de la mosquée pour créer « un personnage nouveau ». C'est le cas de Mahan Olivier, présenté comme un ancien délinquant de la commune d'Adjamé qui s'est converti à l'islam après avoir été en contact avec des *tablighi*²⁵. Aujourd'hui, comme une « star », il est invité à partager son expérience sur des chaînes de radios islamiques ou dans des conférences pour être présenté certainement comme le « prototype achevé » de cette métamorphose due à son adhésion à l'islam et/ou au *tabligh*²⁶. L'histoire personnelle ainsi mise en intrigue se prête à une narration publique et fonde un prosélytisme du témoignage (C. Henry 1998, p. 172)

Aussi, dans un environnement purement spirituel, le néophyte apprend-t-il à se remettre en cause et à vivre selon les prescriptions prophétiques. En témoigne un ancien récidiviste devenu *tabligh* : « le *tabligh* a changé ma vie au point où mes propres parents ont été surpris de mon changement radical. Je rends gloire à Dieu »²⁷.

En outre, le *tabligh* bouleverse les rapports entre hommes et femmes. Dans les sorties ou retraites spirituelles, chaque *tabligh*, quelle que soit sa position sociale, doit remplir les tâches traditionnellement dévolues aux femmes comme la cuisine, la lessive et le ménage. En se prenant complètement en charge, les hommes rompent ainsi avec leur dépendance domestique vis-à-vis des femmes (A. De Féo, 2008, p. 193).

Tout comme l'habillement et les comportements quotidiens, le repas pour le *tabligh* prend sa source dans l'imitation de la vie du Prophète. Il se prend toujours en commun afin de briser les disparités sociales entre eux. Cette disposition, dit-on dans les milieux *tablighi*, renforce la cohésion, la fraternité et le lien religieux communautaires au sein du

²⁵ Entretien avec Souleymane Camara, le 20 décembre 2019 à Marcory/Abidjan.

²⁶ Au cours des missions et au contact des exclus, ces prédicateurs ont d'autant plus d'aisance qu'ils sont, pour la plupart, eux-mêmes issus de ces couches défavorisées. Lors de ses prêches par exemple, Mahan Olivier s'exprime généralement en *nouchi*, parler familier dans les milieux défavorisés ivoiriens.

²⁷ Cet ancien récidiviste a voulu garder l'anonymat. Entretien avec Anonymat, le 30 janvier 2019, Anyama/Abidjan

groupe. Pour eux, il existe des manières de table, c'est-à-dire tout une idéologie gestuelle dans les manières de manger : le *tabligh*, assis par terre, le ventre appuyé sur la jambe droite relevée, en utilisant les trois principaux doigts de la main droite, prend le repas. Même le fait de boire est également codifié. Selon les *tablighi*, le respect de ces positions ou de ces manières de faire au quotidien répond symboliquement à leur volonté manifeste de suivre les recommandations prophétiques prescrites à cet effet. Ainsi, le *tabligh* ne boit jamais d'un coup. Il prend le soin de s'interrompre à trois reprises et précède son geste d'une formule coranique, *bismillah* (au nom de Dieu) avant de terminer par *alhamdoulillah* (louanges à Dieu)²⁸. Toutes choses dont la pratique est sensée raffermir la foi du fidèle en le rapprochant davantage de son Prophète et d'Allah.

En somme, avec le *tabligh*, toute la vie sociale est codifiée et inspirée par des gestes attribués au Prophète. Ces différentes recommandations ont eu pour effet la transformation du sujet musulman en un véritable pratiquant marqué par une humilité hors norme et un respect scrupuleux des valeurs divines et prophétiques. Elles demeurent aussi l'expression d'un fanatisme ambiant où tout syncrétisme échoue devant ce qu'il convient d'appeler une acculturation sociale.

3.3. L'essoufflement de la prédication ?

Plusieurs raisons pourraient expliquer l'essoufflement de la prédication des *tablighi* dans le contexte ivoirien. D'une part, l'absence d'initiatives nouvelles rend la prédication monotone. Après une période intense d'ascétisme et de prédication, en effet, beaucoup de *tablighi* effectuent un progressif retour au "monde". Les liens avec le mouvement se distendent peu à peu, parfois jusqu'à se rompre, ou à devenir critiques. Cette prise de distance peut également cacher une déception :

Bien souvent, [l'ancien *tablighi*] avoue s'être lassé de la pauvreté religieuse du discours et du caractère trop répétitif des activités du *Tabligh* fondées exclusivement sur la prédication, et finit par opter pour certains mouvements islamiques

²⁸ Entretien avec Adama Traoré, 1^{er} janvier 2019, Marcory/Abidjan

(salafisme...) qu'il trouve plus séduisant...ou bien il se sécularise (S. Amghar, 2015, p. 77).

D'autre part, à côté de la réinsertion sociale qu'aurait favorisée l'adhésion au *tabligh*, il ne faut pas passer sous silence les risques de désocialisation. L'appartenance au *tabligh* donne une réelle impression de vivre en autarcie. Il est rare de voir le *tabligh* participer aux cérémonies organisées par d'autres associations musulmanes avec lesquelles il poursuit pourtant le même but, c'est-à-dire la propagation de l'islam²⁹. C'est aussi le cas avec le cercle familial élargi qui est désormais vu comme un milieu peu propice à la pratique religieuse et qu'il s'empresse de rejeter³⁰. Ce repli pourrait s'expliquer enfin de compte par le fait que les *tablighi* sont tellement sûrs d'être les plus pieux qu'ils refusent de se mélanger aux autres (A. De Féo, 2010, p. 6).

De plus, des *tablighi* n'hésitent pas à abandonner famille et travail pour se consacrer uniquement aux activités religieuses qui selon eux, représentent l'essence de l'existence humaine. Ils s'appuient sur le passage coranique suivant : « Dieu n'a créé les hommes et les djinns que pour l'adorer »³¹. Reste à savoir si cette adoration dans ce passage n'invite pas au contraire à travailler et à vivre du fruit de ses labeurs, quand on sait que l'historiographie islamique présente le Prophète comme un caravanier. On comprend alors pourquoi, des musulmans n'apprécient guère d'héberger ces *tablighi*, ou *dawamôgô* en malinké, dans leurs mosquées. Pour eux, le *tabligh* invite à une « fuite de responsabilité ». Interrogés sur la question, des *tablighi* reconnaissent ce type de comportement en leur sein et affirment qu'il résulte en fait d'une mauvaise interprétation des principes du mouvement. Le *tabligh* prend ses responsabilités à cœur, travaille pour assurer son indépendance financière. L'une des preuves en est qu'ils financent eux-mêmes leurs activités³². Mais vue l'ampleur de leurs activités – les retraites spirituelles sont quasi permanentes –, on peut penser qu'ils

²⁹ Nous pensons ici aux associations comme l'Association des Élèves et Étudiants Musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI) et celui de l'Association des Jeunes Musulmans de Côte d'Ivoire (AJMCI) entre autres.

³⁰ Mais dans le meilleur des cas, le *tabligh* réussira à convertir surtout sa famille restreinte à sa nouvelle idéologie religieuse, d'autant plus qu'il se considère comme l'autorité décisionnaire.

³¹ Coran, sourate 51, verset 56

³² Entretien Youssouf Danté, déjà cité.

reçoivent en plus de leurs cotisations, des subventions qui leur viennent des réseaux *tablighi* dans le monde. Ils utiliseraient ainsi la manne financière pour entretenir la survie du mouvement. Malheureusement, sur ce sujet, les sources *tablighi* restent pratiquement muettes. D'un côté, on peut penser que les dirigeants (émirs) refusent de rendre des comptes à leurs membres - comme le voudrait le fonctionnement d'une association – pour gérer à leur aise les ressources qu'ils reçoivent. De l'autre côté, leur attitude pourrait démontrer une volonté manifeste de ne pas mettre en avant l'argument financier pour amener leur auditoire à adhérer à l'islam par le biais de l'idéologie *tabligh*. Ce qui pourrait devenir plus tard source de conflits.

Dans tous les cas, l'argument d'un financement extérieur n'est pas à exclure. En République du Congo par exemple, des responsables religieux n'hésitent pas à se servir du prétexte pécuniaire comme un appât de conquête de nouveaux adeptes. F. M. Nkanza-Nzenza (2014, p. 440) qui s'est intéressée à la question de l'islam dans ce pays, souligne que l'argument matériel aurait été utilisé par les musulmans comme stratégie d'attraction des nécessiteux congolais. En effet, dans le souci de posséder des richesses qui s'étaient chez leurs employeurs musulmans, ces Congolais démunis ont cru bon de reconnaître Allah comme leur Dieu³³.

Conclusion

Mouvement endogène à ses débuts, la *Jama'at tabligh* arrive à investir le champ islamique ivoirien. En effet, ayant reçu le message *tabligh* des premiers missionnaires asiatiques et africains au début des années 1960, la *Jama'at Tabligh*, version ivoirienne, s'est illustrée dans les actions prosélytes à travers la ville d'Abidjan. Les stratégies qui s'inspirent de celles proposées par l'idéologie *tabligh*, ont permis de porter le message de l'islam auprès des populations faiblement éduquées, rendues vulnérables par une situation économique ou sociale difficile. Plus qu'une mission d'islamisation, il s'agit en fait d'un travail de réforme de toute la communauté musulmane (A. De Féo, 2008, p. 188). Certes, leur action n'a pas fait d'Abidjan une ville purement islamique, mais

³³ Même si l'argument financier paraît plausible, il n'est cependant pas à généraliser parce que d'autres paramètres interviennent dans les conversions. On peut citer entre autres les mariages mixtes, l'influence de l'environnement social, etc.

elle a donné une seconde chance à des rebuts de la société. En réalité, ce succès mitigé du mouvement doit beaucoup à son organisation et à son système de missions bénévoles pour réislamiser les musulmans ou accueillir de nouveaux convertis.

Toutefois, l'absence de nouvelles initiatives pour redynamiser le mouvement et la mise à l'écart volontaire des *tablighi* de certains instruments de la modernité – comme les médias écrits et audiovisuels – conduisent à l'essoufflement de l'association. Ce qui provoque sans doute le départ de nombreux *tablighi* qui se sont fondus dans la masse des musulmans du pays pour pratiquer leur foi en toute discrétion. D'ailleurs, depuis l'attentat du 13 mars 2016 à Grand-Bassam et l'amalgame entre le terrorisme international et l'islam, les autorités ivoiriennes accentuent la surveillance du territoire national en "épiant" tous les groupes, y compris les *tablighi*. Malgré tout, les activités *tablighi* continuent de s'étendre et de capter des néophytes à travers tout le pays. Même si les *tablighi* sont "combattus" par des groupes de musulmans – les salafistes en tête – il est difficile d'oblitérer l'importance de leurs actions dans le processus de réislamisation et/ou d'islamisation des populations ivoiriennes. Cependant, une meilleure représentativité du mouvement sur le sol ivoirien passe par des innovations en matière de communication et par une implication active dans les activités impliquant l'ensemble de la communauté musulmane du pays ; lesquels aspects qui ne sont pas pour l'heure la priorité de la *Jama'at tabligh* de Côte d'Ivoire.

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1. Sources de la *Jama'at tabligh* de Côte d'Ivoire

Programmes des réunions de la mosquée, 2002

Enregistrement audio, Kipré Muhammad, réunion hebdomadaire, Williamsville, l'aide au Tabligh, janvier 2018

Enregistrement audio, Ilyas (Tabligh de l'île de la Réunion), Williamsville, l'investissement dans le Tabligh, novembre 2018

1.2. Sources orales

Noms et prénoms des informateurs	Age	Statut	Sujets abordés	Date et lieu de l'entretien
Camara Souleymane	54	Cadre musulman	L'impact du <i>tabligh</i> sur la jeunesse	20 décembre 2019 à Marcory/Abidjan
Danté Youssouf	-	Responsable <i>tabligh</i>	Stratégies de prosélytisme du <i>tabligh</i>	24 août 2017 à Williamsville/Abidjan.
Fofana Bakary	42	Chauffeur et adepte <i>tabligh</i>	Les activités du <i>tabligh</i>	1 ^{er} février 2020, à Port-Bouët/Abidjan
Kipré Muhammad	73	Responsable <i>tabligh</i>	Implantation et prolifération du <i>tabligh</i>	20 novembre 2018 à Williamsville/Abidjan.
Koné Issouf	36	Etudiant et adepte <i>tabligh</i>	Conversion au <i>tabligh</i>	15 mai 2019 à Abobo/Abidjan.
Touré Brahim	47	Commerçant et adepte <i>tabligh</i>	Le contenu du discours <i>tabligh</i>	22 février 2020 à Koumassi/Abidjan
Traoré Adama	52	Commerçant et adepte <i>tabligh</i>	Sens de la codification des pratiques <i>tabligh</i>	1 ^{er} janvier 2019, Marcory/Abidjan

2. Bibliographie

- AMGHAR Samir, 2015, « Le *tabligh*, une multinationale du religieux », *Sciences humaines – Histoire*, n°4, p. 70-83.
- BAKAYOKO Youssoufou, 2014, *Stratégie de prosélytisme du mouvement islamique transnational Jama'at Tabligh en Côte d'Ivoire*, Mémoire de Master Sociologie, Université Alassane Ouattara de Bouaké.
- BALCI Bayram, 2012, « La jama'at *tabligh* en Asie centrale : réactivation des liens islamiques avec le sous-continent indien et insertion dans un islam mondialisé », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°130, p. 181-199.
- DE FEO Agnès, 2006, « Femmes du *tabligh* en Asie du sud-est », *Cahiers de l'orient*, n°83, p. 143-152.
- DE FEO Agnès, 2008, « Cuisine et *tabligh* dans la voie d'Allah », *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire*, n° 59, p. 186-196.

- DE FEO Agnès, 2010, « L'expansion du tabligh en Asie du Sud-Est : quand l'islam missionnaire s'internationalise », *Etude-Asia centre conférence séries*, p. 1-11.
- DIOP Moustapha, 1994, « Structuration d'un réseau : la Jama at Tabligh (société pour la propagation de la foi) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 10 (1), p. 145-155.
- HENRY Christine, 1998, « Le discours de la conversion », *Journal des africanistes*, vol 68 (1-2), p. 155-172.
- KAROUÏ Hakim, 2018, *La fabrique de l'islamisme*, Paris, Institut Montaigne.
- KEPEL Gilles, 1987, *Les banlieues de l'islam. Naissance d'une religion en France*. Paris, Seuil.
- KEPEL Gilles, 1991, *La revanche de Dieu : chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde*. Paris, Seuil.
- KHEDIMELLAH Moussa, 2001, « Jeunes prédicateurs du mouvement de la Jama'a Tabligh : la dignité identitaire retrouvée par le puritanisme religieux ? », *Revue de socio-anthropologie*, n°10, p. 5-18.
- KHEDIMELLAH Moussa, 2003, « Transhumance identitaire des jeunes du mouvement tabligh : de nouveaux acteurs émergents dans la cité », *Emergences culturelles et jeunesse populaire turbulence ou médiation ?*, p. 199-214.
- MADORE Frédéric, 2016, « The new vitality of salafism in Côte d'Ivoire: toward a radicalization of islam? », *Journal of religion in Africa*, vol 46 (4), p. 417-452.
- N'DRI Marc Octavien, 2018, *La Jama at Tabligh : dynamique d'un groupe musulman à Abidjan (1964-2006)*, Mémoire de Master Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody/Abidjan.
- NKANZA-NZENZA Félicité Mireille, 2014, « Le religieux, les formes de religiosité et leurs influences. L'islam au Congo Brazzaville : entre les logiques attractives et mutations sociales », Tchicaya-Oboa Régine, Kouvouama Abel et Missié Jean-Pierre (dir.), *Sociétés en mutation dans l'Afrique contemporaine. Dynamiques locales, dynamiques globales*, Paris, Karthala, p. 423-442.